

**Une famille respectable**  
**Déconstruire une malédiction iranienne**  
**Yek Khanévadé-e Mohtaran, Iran, 2012, 1 h 30**

Aliénor Ballangé

Number 282, January–February 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68551ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ballangé, A. (2013). Review of [Une famille respectable : déconstruire une malédiction iranienne / Yek Khanévadé-e Mohtaran, Iran, 2012, 1 h 30]. *Séquences*, (282), 38–39.



## Une famille respectable

### Déconstruire une malédiction iranienne

Depuis quelques années, l'analyse critique du jeune cinéma iranien relève presque du passage obligé du cinéphile politisé et occidental. Après l'immense succès populaire de **Persepolis** (Vincent Paronnaud et Marjane Satrapi) et le succès critique d'**Une séparation** (Ashgar Farhadi), de nombreuses tribunes ont été consacrées à ces jeunes cinéastes exilés et / ou victimes d'un régime anti-démocratique, totalitaire et ennemi des arts. **Une famille respectable** est différent en ce sens qu'il ose, parfois même de manière paradoxale, franchir le pas de l'illustration à l'explication.

Aliénor Ballangé

**U**ne famille respectable est le premier long métrage de fiction de Massoud Bakhshi, jeune «Iranien de l'intérieur» et documentariste accompli. Le film dresse le portrait d'un personnage en quête d'identités (nationale, familiale, professionnelle). Arash Saafi a quitté l'Iran il y a vingt-deux ans pour devenir professeur de sociologie en France. Invité par l'Université de Shiraz, il «rentre à l'étranger», en l'occurrence son pays natal, le temps d'un semestre. Parti au moment de la guerre Iran-Irak (1980-1988), Arash est confronté à une réalité dont il a oublié les codes et qu'il ne peut s'empêcher de lire à travers le regard filtrant de l'Occidental qu'il est devenu, non seulement à ses propres yeux mais à ceux de ses ex-compatriotes. À cela s'ajoute son expatriation familiale, l'abandon de sa mère, le reniement de son père, son absence lors des obsèques de son frère Amir – mort en martyr sur le champ de bataille – et son aveuglement face à ce qu'est devenu le fils de son demi-frère Jaffar.

#### LE MONDE EXTÉRIEUR COMME MENACE À L'INTÉGRITÉ FAMILIALE, NATIONALE, SANITAIRE

Le rapport à l'expatriation, à l'étranger et, plus largement au corps étranger, est l'une des problématiques majeures du film. Dans *Une famille respectable*, Arash est l'étranger parmi les siens, celui qui est volontairement parti se compromettre auprès de nations jugées impures. En ce sens, Arash représente une menace extérieure. Une menace, au sens presque pathologique, qui est magistralement représentée dans le film à travers l'hypocondrie de Zohreh, l'épouse de Jaffar,

et belle-sœur d'Arash. Cette femme, entièrement voilée, est obsédée par la propreté au point qu'elle passe plusieurs heures par jour à nettoyer les pièces communes, à rincer, frotter, récurer. Alors qu'Arash tente de la rejoindre dans la cuisine, elle prend peur et refuse qu'il fasse le moindre pas sur cette surface – son territoire – qu'elle est en train de nettoyer: «Tu vas tout salir». Il lui demande un verre d'eau, elle en prend un propre qu'elle nettoie à plusieurs reprises avant de lui servir et de retourner à son ménage. En outre, cette frontière entre l'intérieur nécessairement pur et l'extérieur souillé est illustrée par le pas de la porte: personne ne doit franchir ce seuil avec ses chaussures (de même entre le salon et la salle de bain).

Pourtant, cette obsession des miasmes et des germes du dehors n'empêche pas la pénétration du monde extérieur: alors qu'il entre dans la salle de bain, Arash surprend un cafard<sup>1</sup> dans les toilettes. Ce symbole de la saleté, qu'il s'empresse d'expulser, lui rappelle métaphoriquement sa propre condition, ce corps étranger dont personne ne veut, mais que l'on ne peut empêcher d'entrer dans un territoire censé rester immaculé de toute menace extérieure. Pourtant, la relation à l'étranger reste complexe tout au long du film: à la peur de la contagion se superpose la fascination pour le monde extérieur. À l'exception de la mère d'Arash, tous les personnages sont attirés par cet Occident redouté: Hamed et sa sœur demandent l'aide d'Arash pour partir étudier à l'étranger et Jaffar éprouve de la fierté pour son demi-frère, celui qui a réussi, c'est-à-dire celui qui s'est extrait de la gangrène qui envahit progressivement

Photo: Ne plus croire en rien



l'Iran islamiste. En outre, si la moralité de l'histoire semble nous montrer qu'Arash a retrouvé son identité nationale et qu'il décide finalement de rester en Iran, il est intéressant de remarquer que son réveil s'effectue en suivant un groupe d'étudiants politisés et hostiles au régime en place. Ceux-ci revendiquent la mise en place d'un état de droit, protecteur des droits de l'homme et du citoyen. En somme, autant de valeurs occidentales avec lesquelles Arash est déjà familier.

### L'HÉTÉRONOMIE DE L'ORDRE SOCIAL IRANIEN : LE POUVOIR DU RELIGIEUX

*Une famille respectable* met en scène le rejet inconditionnel de l'étranger, aussi fascinant soit-il. Mais cette attitude ambiguë vis-à-vis de l'altérité ne trouve-t-elle pas son origine au cœur même des frontières iraniennes? L'hétéronomie fondamentale de l'organisation politique et sociale iranienne ne mène-t-elle pas à un processus d'aliénation nationale? Pour comprendre cette dimension profondément ancrée dans l'histoire et la sociologie du pays, une question posée à Arash par ceux qui estiment détenir la légitimité de la loi retient notre attention: «Pourquoi, vous qui habitez en Europe, croyez-vous que ce pays [l'Iran] n'a pas de lois?». Européen d'adoption, Arash se comporte avec ces hommes comme s'il vivait encore en Europe: il fait appel au bon sens juridique et invoque la constance du droit, entendu comme autonome. Un droit qui, parce qu'il est construit par les hommes et pour les hommes, ne dépend que de lui-même et non de l'interprétation par quelques-uns d'une Loi divine préexistante. Pour Arash, et c'est précisément cette incompréhension complète de l'ordre iranien que ces hommes lui reprochent, un droit dépendant d'un quelconque pouvoir – séculier ou religieux – ne relève pas du droit. Vice-versa, les tenants de l'ordre juridique iranien rappellent que leur droit est bien fondé sur des lois, des lois révélées et non construites constitutionnellement. Ces lois sont dépendantes d'un ordre supérieur qui leur dicte constamment leur contenu. Pour Mahnaz Shirali<sup>2</sup>, l'hétéronomie de l'ordre iranien est fondée sur le primat du religieux sur la souveraineté individuelle, tant dans l'espace privé que dans l'espace public: «Le cours

de l'histoire de l'Iran a toujours été marqué par la complicité du politique et du religieux, de telle sorte que ce dernier s'est transformé en un instrument de manipulation des masses».

Outre les références directes à l'omniprésence du religieux dans le quotidien (voile islamique, martyrologie, portraits de Khomeyni), *Une famille respectable* représente l'assimilation du discours religieux par ceux-là mêmes qui souhaitent la dénoncer, à commencer par le réalisateur. Si Massoud Bakhshi démonte clairement l'apparente respectabilité d'une famille parfaitement soumise à l'ordre établi iranien, il le fait au travers d'une structure narrative qui emprunte largement à la cosmogonie religieuse. Lors de la présentation de son film à Cannes, le réalisateur avait déclaré qu'*Une famille respectable* est un hommage rendu à toutes les femmes iraniennes, celles-ci représentant «le bien dans l'éternel combat du bien contre le mal». Autant de manichéisme surprend. Précisément, dans le film, la famille est présentée comme l'espace de cette génération du mal par le mâle. D'où l'idée d'une malédiction familiale quasi biblique que vient rompre Arash. Enfin, concernant Jaffar, le demi-frère corrompu d'Arash, Bakhshi explique son immoralité par son incrédulité: «Il n'a pas de foi, c'est pour ça qu'il ne croit en rien».

### L'APOLOGIE DE LA VIOLENCE ORDINAIRE

Le troisième pilier de ce film fascinant concerne la généralisation de la violence ordinaire. Cette dimension, illustrée dans le film à travers les images d'archives, remonte à la guerre Iran-Irak menée, selon Khomeyni, au nom de la protection de la pureté de l'Islam juste (en l'occurrence chiite): «L'Islam a besoin du sang»<sup>3</sup> et, en particulier, de celui de jeunes gens prêts à se sacrifier dans une guerre contre l'Irak, d'où les hommages rendus à Amir<sup>4</sup>. Ce constat s'impose au visionnement d'*Une famille respectable*. La violence est omniprésente, elle est érigée comme seule réponse possible aux maux publics et privés: de la guerre comme moyen de résoudre les tensions à la bataille entre Jaffar et son père à cause d'un appareil photo, en passant par les électrochocs imposés à la mère lorsqu'elle est contrainte de laisser partir son plus jeune fils, les nombreuses bastonnades de rue entre jeunes et, bien sûr, le passage à tabac d'Arash qui fait suite à l'assassinat de son avocat dans l'affaire de la fondation paternelle.

A minima, *Une famille respectable* peut donc être vu comme un polar domestique et financier. En réalité, c'est une fable fascinante pour comprendre et déconstruire la malédiction qui pèse sur l'Iran d'aujourd'hui. 📍

<sup>1</sup> Sur la portée symbolique du cafard, voir la bande dessinée de Mana Neyestani, *Une métamorphose iranienne* (Paris: Arte Éditions / ça et là, 2012).

<sup>2</sup> Mahnaz Shirali. *La Malédiction du religieux: la défaite de la pensée démocratique en Iran* (Paris: François Bourin Éditeur, 2012).

<sup>3</sup> Ibid., p. 331.

<sup>4</sup> Cf. Ali Shiriati: «Nous vivons sans raison, eux ils meurent pour une raison.»

■ **YEK KHANÉVADÉ-E MOHTARAN** | Origine: Iran — Année: 2012 — Durée: 1 h 30 — Réal.: Massoud Bakhshi — Scén.: Massoud Bakhshi — Images: Mahdi Jafari — Mont.: Jacques Comets — Mus.: Bahman Heidari, Thomas Robert, Jean-Guy Vèran — Dir. Art.: Massoud Bakhshi — Int.: Babak Hamidian (Arash), Mehrdad Sedighian (Hamed), Aho Kheradmand (la mère), Mehran Ahmadi (Jafar), Parivash Nazarieh (Zohreh) — Prod.: Mohammad Afarideh, Jacques Bidou, Marianne Dumoulin — Dist. / Contact: Pyramide Distribution (France).